

Viri Galilaei

Francis VONARB

Viri Galilaei, quid admiramini aspicientes in caelum ? Alleluia : quemadmodum vidistis eum ascendentem in caelum, ita veniet, Alleluia, Alleluia, Alleluia. Omnes gentes plaudite manibus : jubilate Deo in voce exsultationis.

Hommes de Galilée, pourquoi regardez-vous avec étonnement vers le ciel ? Alleluia : comme vous avez vu Jésus monter au ciel, c'est ainsi qu'il reviendra, Alleluia. Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu d'une voix joyeuse.

Les livres du Nouveau Testament nous racontent que, quarante jours après sa Résurrection, Jésus fut élevé vers le ciel et disparut aux yeux des apôtres, après leur avoir donné ses dernières consignes.

Cet *Introït* nous présente une belle image : les Apôtres lèvent les yeux vers le ciel. C'est un symbole de l'Église. Depuis que le Christ est monté au ciel, elle ne cesse de regarder vers le ciel dans une ardente attente jusqu'à ce qu'il « revienne » (le désir de parousie de l'Église se fait jour). Nous chantons le psaume proprement dit de l'Ascension (46) qui revient aujourd'hui dans presque tous les chants psalmodiques : « Que tous les peuples battent des mains... »

Le texte

Le texte original dit : « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » La traduction latine utilisée pour cet *introït* emploie le mot *admiramini* qui ajoute l'idée d'admiration ou d'étonnement que l'original ne comporte pas. Mais cela ne fausse pas le sens de l'attitude des apôtres, car nous imaginons bien qu'ils furent surpris par ce prodige auquel ils ne s'attendaient pas.

La musique

La mélodie traduit avec vigueur la manière dont les deux anges apostrophent les apôtres, grâce à une intonation dans laquelle nous reconnaissons les caractéristiques du 7^e mode : départ bien ancré sur le *sol*, montée vers l'aigu, avec usage du *do* et du *ré*, deux notes qui vont dominer durant toute la première phrase, et qui manifeste la suprématie typique du mode de *sol* authentique.

La deuxième phrase qui leur annonce le retour, reste constamment dans la même zone.

Le dynamisme de la première phrase se maintient, car la promesse de retour du Christ doit rassurer ses disciples, même s'ils ne mesurent pas encore l'immensité de leur attente. La *tristropa* placée sur l'accent du verbe dans la locution *ita veniet*, donne un ton prophétique à ces deux mots.

On reconnaîtra dans le ton du verset psalmique les caractéristiques du 7^e mode : appui initial sur le *sol*, montée vers la teneur *ré* avec une étape intermédiaire par le *do*.

Act. 1, 11 ; Ps. 46

V

I-RI Ga- li- laé- i, * quid
admi- rá- mi- ni aspi- ci- én-
tes in cae- lum? alle- lú- ia : quemádm- odum vi- dístis
e- um ascen- déntem in cae- lum, i- ta vé- ni- et, alle-
lú- ia, alle- lú- ia, alle- lú- ia. Ps. Omnes gentes
pláudi- te má- ni- bus : iu- bi- lá- te De- o in vo- ce exsul- ta-
ti- ó- nis.